GUÉRIR À LA MANIÈRE DE JÉSUS

«Fais preuve de gentillesse envers tous ceux que tu rencontres;
leur combat est peut-être plus dur que le tien.»
Platon

Je vous invite à découvrir avec moi la manière de guérir de Jésus, spécialement dans l'Evangile de Marc. Nous y trouverons un beau modèle qui nous initiera à la guérison des blessures de nos sœurs et de nos frères, à la guérison de nos propres blessures.

Nous verrons avec quelles attitudes, avec quels gestes, s'actualise le service de guérir. Nous verrons spécialement l'importance d'être attentifs aux autres et à nous-mêmes, attentifs avec nos oreilles, nos yeux, notre cœur.

[...]

Jésus guérit souvent avec des miracles

Frédéric Lenoir nous présente Jésus qui guérit en multipliant les miracles. Je résume sa position. Les miracles guérisseurs de Jésus sont crédibles: ces récits ont été composés soit par des témoins oculaires, soit par des disciples ayant recueilli des témoignages directs. Des prodiges comme la multiplication des pains et la guérison des malades sont rapportés par tous les évangélistes avec force détails concrets.

C'est comme guérisseur que Jésus entame sa carrière. Des foules nombreuses se mirent à la suivre. «Il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux et il chassa beaucoup de démons», ajoute Marc (1, 32-34). Le quart de l'Evangile de Marc est constitué de relations de miracles. Dans la culture de l'époque, Jésus devait prouver qu'il était l'envoyé de Dieu à travers ces miracles. D'où cette insistance sur les prodiges qui attirent les foules et lui permettent de délivrer son enseignement.

Les Évangiles montrent que Jésus n'a jamais cherché à utiliser ses pouvoirs pour lui-même, et il refusera de s'en servir pour échapper à ses ennemis lors de son arrestation. Il mettra aussi en garde ceux qui se contentent de miracles pour affirmer avoir découvert la vérité ... Allons voir...

Guérison du lépreux (Marc 1, 40-45)

Je rappellerai l'essentiel de la guérison du lépreux dans l'Évangile de Marc et je soulignerai les merveilleuses attitudes de Jésus guérisseur. Le récit nous dit que Jésus était «ému de compassion» devant le lépreux. Sa compassion n'est pas superficielle. Elle le bouleverse jusque dans les profondeurs de son être. «Jésus souffre avec le lépreux.»

Ce lépreux, en s'approchant de Jésus, fait preuve d'une audace extraordinaire. Pour ses contemporains, il est un pécheur puni. Il est un homme tout entier impur du corps et de l'âme, banni de toute communauté. Il ne pouvait même pas entrer dans le temple. Il ose s'approcher du Christ. L'impur aborde le Pur. Il enfreint la Loi, il tombe à genoux et implore Jésus avec une «confiance» émouvante, inattendue: *Si tu veux, tu peux me purifier*. Jésus, «atteint au plus intime de son cœur, manque aussi à la Loi

en touchant délicatement le lépreux», et il lui répond vivement, «dépassant encore librement la Loi»: *Je le veux, sois purifié.*

Jésus recommande au lépreux guéri d'aller se montrer au prêtre pour «ouvrir son avenir, sa vie». Il exige de «garder le secret sur le miracle» qu'il vient d'accomplir en sa faveur. Dieu ne peut être annoncé par une propagande préparée, spectaculaire. Cette demande du secret est plus présente dans l'Evangile de Marc.

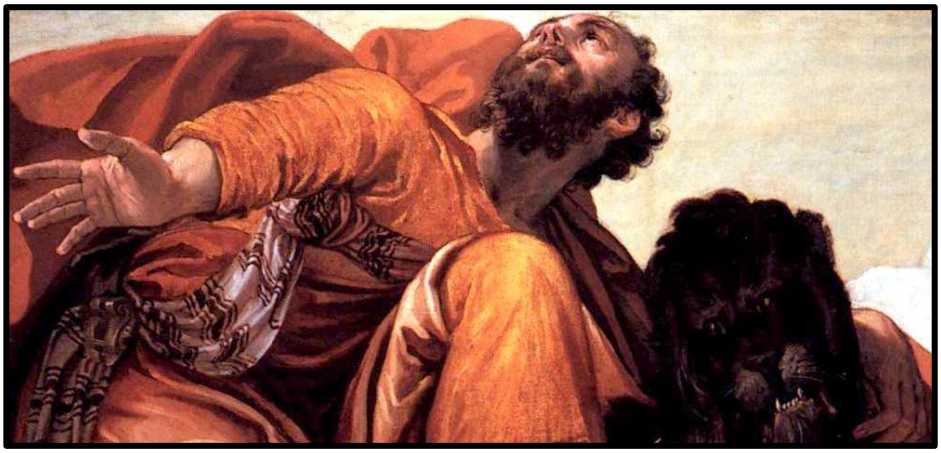
Guérison de la femme hémorroïsse (Marc 5, 21-34)

Une femme souffrait d'hémorragies depuis 12 ans. Elle avait beaucoup souffert auprès de nombreux médecins et elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré. Elle avait appris ce qu'on disait de Jésus. «Elle vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait: *si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée...*» A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt, Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait: «Qui *a touché mes vêtements?»* Ses disciples lui disaient*: «*Tu vois la foule qui te presse et tu demandes: «Qui m'a touché?» *Mais Jésus continuait de regarder autour de lui pour voir celle qui l'avait touché.* Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds *et lui révéla toute la vérité.* Jésus lui dit: «*Ma fille, ta foi t'a sauvée: va en paix et sois guérie de ton mal...»*

Les passages que j'ai mis en italique dans le récit montrent des éléments importants du guérir: la femme avait foi, confiance en Jésus avant même de le rencontrer; ce qui fait que son toucher délicat est bien différent de celui de la foule qui le presse. Jésus tient à connaître personnellement la femme qui l'a touché; elle lui révèle volontiers que c'est elle. Jésus reste totalement discret sur son mal par une belle délicatesse, par respect.

On sent chez Jésus une profonde affection pour la femme qu'il appelle spontanément: «Ma Fille». Trouve-t-on cette expression chaleureuse ailleurs dans les Evangiles? Et c'est sur cet élan d'amour que Jésus lui ouvre un avenir de santé, de confiance, de bonheur.

[…]

Yvon Poitras
poitrasyvon@outlook.fr